

brette du pseudo-Wou Leang; 14 pierres des chambrettes antérieures (en réalité 12 pierres, parce que 2 d'entre elles ont 2 faces comptées chacune pour 1 pierre); 10 pierres des chambrettes postérieures; 10 pierres des chambrettes de gauche; 4 pierres représentant des objets merveilleux de bon augure.

Toutes ces pierres ont été numérotées dans l'ordre où elles ont été découvertes; mais il ne faut attribuer ni à cette numérotation, ni même à la division des pierres par groupes, une valeur absolue. C'est ainsi que nous serons amenés à reconnaître que la deuxième pierre des chambrettes de gauche (fig. 110 et 121) devait faire partie de la même chambrette que la neuvième pierre des chambrettes postérieures (fig. 141).

En 1796, Jouan Yuan 阮元, dans son traité sur l'épigraphie du Chan-tong (山左金石志, *Chan tso kin che tche*, chap. VII, p. 17 r°-54 v°), donna une description minutieuse de tous les bas-reliefs de Wou Leang ts'eu; cette description est utile encore aujourd'hui.

En 1805, dans son *Kin che ts'ouei pien* 金石萃編 (chap. XXII), Wang Tch'ang 王昶 ne fit que copier ce qu'avaient dit ses prédécesseurs, mais il reproduisit la plupart des scènes des trois premières pierres de la chambrette du pseudo-Wou Leang, et, quoique ses dessins soient grossiers et parfois peu exacts, ils peuvent rendre service.

Le *Kin che souo* 金石索, dont la première édition a dû paraître vers 1827, et dont le principal auteur est Fong Yun-p'ong 馮雲鵬, consacre deux fascicules presque entiers de la section *Che souo* aux sculptures de Wou Leang ts'eu; on peut regretter que l'auteur n'ait pas donné la série complète des bas-reliefs et on relèvera dans ses dessins quelques inexactitudes; il n'en est pas moins vrai que, travaillant sur des estampages excellents et les interprétant d'une manière intelligente, Fong Yun-p'ong a fait une œuvre de grande valeur; non seulement il supplée aux lacunes actuelles des originaux, mais encore, dans les parties les mieux conservées de la pierre, sa minutieuse exactitude nous fait apercevoir maint détail qui aurait pu nous échapper.

Depuis la publication du *Kin che souo*, les archéologues chinois ont